



© D.R.

## Panthéon Discount

FICTION – FRANCE – 2016 – 15'

### Réalisation et scénario

Stéphane Castang

### Production

Takami productions

### Image

Jean-Baptiste Moutrille

### Montage

Stéphane Castang

### Son

Émilie Mauguet

### Décors

Florent Gauthier

### Musique

John Kaced

### Interprétation

Jean-Pierre Kalfon,

Christian Delvallée,

Martine Schambacher,

Sébastien Chabane,

Anne-Gaëlle Jourdain

En 2050, la médecine est remplacée par une machine : le Sherlock. Sorte de super scanner qui non seulement diagnostique mais soigne également suivant les moyens du patient. Le docteur n'est plus qu'un conseiller financier qui propose des assurances, et... des solutions plus ou moins radicales.

### PALMARÈS

2017	<i>Paris</i> « Festival le temps presse » Prix citoyen de la ville de Paris
	<i>Lannion</i> « Festival Courtoujours » Prix du Public
	<i>Clermond-Ferrand</i> « Festival international du court métrage » Prix Etudiant de la Jeunesse et Prix du Public
	<i>Alès</i> « Festival Itinérances » Prix spécial du Jury et Prix du Public
	<i>Argelès-sur-Mer</i> « Rencontres Cinématographiques » Prix du Public
	<i>Paris</i> « Rencontres Kinoma » Prix d'interprétation pour l'ensemble des comédiens
	<i>Rambouillet</i> « Festival courts dans la forêt » Prix « coup de cœur » du Jury
2016	<i>Stuttgart-Tübingen</i> « Festival du film francophone » Prix du meilleur court-métrage

## Quelques pistes pour aller plus loin

Imaginé par Stéphane Castang, *Panthéon Discount* est une fiction aux allures de dystopie issue de la collection « *Demain si j'y suis* » proposée par Canal+ en 2016 et dont le projet consistait à présenter sept « visions » de l'an 2050, futur à la fois proche et lointain.

À travers une composition stylisée, Stéphane Castang livre la représentation manichéenne d'un monde futuriste où la technologie numérique et la rationalité post-humaniste qui s'incarnent dans le Sherlock, scanner de science-fiction aux diagnostics infaillibles, auraient imposé leur efficacité tyrannique à vocation uniformisante et optimisante.

Le choix esthétique d'un noir et blanc fortement contrasté, le cadre cinématographique conçu à l'instar d'une clôture, la nature funèbre des décors et les propos d'un médecin qui interprète les données et diagnostics fournis par le Sherlock participent à produire l'image d'un futur sans nuances ni mesure où le sort des individus est essentiellement envisagé à l'aune de leur solvabilité. En témoigne la situation de *Monsieur Bove* atteint d'un cancer généralisé et condamné par l'ordre marchand alors que le Sherlock pourrait le guérir si ses revenus de retraité n'étaient insuffisants.

Au sein de l'univers décrit par Stéphane Castang, le domaine de la santé s'avère ainsi totalement régi par la loi du marché. Saisi dans les rets du complexe technico-médical chaque patient devient un client potentiel sommé d'abdiquer ses particularismes, sa part d'irréductible face à la logique impérieuse d'un discours mercantile qui se donne des accents de scientificité pour imposer aux corps, aux perceptions sensorielles et jusqu'au plus intime des expériences humaines les arguments de sa maîtrise. Chacun est mis à nu par le *Sherlock* et se voit cantonner à un ensemble de données médicales, administratives et économiques analysées et interprétées par cette intelligence artificielle qui délivre ses implacables diagnostics.

*Panthéon Discount* décrit un futur où la raison économique tente de régner sans partage sur le devenir des individus, où rien ne devrait échapper à ses impératifs marchands, pas même la mémoire, lieu du plus intime qui se retrouve réduit à l'état de disque dur au contenu modifiable comme l'illustre l'expérience de *Madame Schwob*.

Ici, comme en atteste l'attitude de *Monsieur Rougier*, c'est grâce aux réactions d'indocilité, de dépit ou d'effroi des « clients » que les traits d'une irréductible humanité ressurgissent face à l'entreprise de normalisation. Aveugle, il refuse qu'on lui greffe des implants qui mettraient un terme à ce que le médecin envisage comme un handicap à éradiquer. Il oppose même une résistance sarcastique à la logique utilitariste qu'essaie de lui imposer ce praticien pour lequel le serment d'Hippocrate semble d'un autre temps.

Jean-Marc Génuite

Films passerelles

Un obus partout